

REZO FILMS



à boire

ADR Productions et CHIC Films présentent

**emmanuelle béart**

**édouard baer**

**atmen kelif**

dans

# à boire

un film de  
**marion vernoux**

musique  
**bogue**

1h30 - visa : 108797 - 1.85 - Dolby SRD

**SORTIE LE 29 DECEMBRE 2004**

distribution  
**REZO FILMS**  
29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris  
tél. : 01 42 46 96 10 / fax : 01 42 46 96 11

Les photos du films sont téléchargeables sur  
[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

presse  
Marie-Christine DAMIENS  
21, avenue du Maine - 75015 Paris  
tél. : 01 42 22 12 24 / fax : 01 42 22 11 41



*" Leur point commun, c'est  
une adolescence qui n'en finit plus  
de finir, qui les empêche de grandir,  
de mûrir, de prendre des  
responsabilités.*

*Des gens qui ont tiré sur la ficelle  
juste un tout petit peu trop. "*

emmanuelle béart

## SYNOPSIS

29 Décembre, 2800 mètres, -12°C.

Inès Larue aurait bien besoin d'un verre : son amoureux vient de la quitter en lui laissant une note d'hôtel de 12 000 € en guise de cadeau de rupture.

Pierre-Marie Archambault aurait bien besoin d'un verre : au terme d'une pénible abstinence imposée par son épouse, ce médecin alcoolique en cure de sevrage, a les nerfs à vif.

Seb Abd Al Abbas aurait bien besoin d'un verre : son premier jour de ski se solde par un bras cassé, ses vacances sont à l'eau et sa religion lui interdit d'y ajouter une goutte d'alcool.

Parce que personne ne les attend plus nulle part, parce qu'ils sont aussi glacés que la neige qui les entoure, ces trois estropiés vont trouver le bon cocktail pour remonter la pente : alcool, amour, entraide... (et un zeste de mauvaise foi !).

# marion vernoux

## A PROPOS DE A BOIRE

### Pourquoi avez-vous choisi la montagne comme décor pour A BOIRE ?

Je trouvais cocasse d'être entourée d'eau pour parler d'alcool. Avant de choisir la neige et la glace, j'avais envisagé une île ou l'étranger. Mais dès les repérages, la montagne s'est imposée : les stations de sport d'hiver sont aussi artificielles que les villes dans les Westerns hollywoodiens. Une allée centrale fantomatique, des fausses maisons, un bistro, une seule boîte, un seul hôtel. Les personnages sont menottés les uns aux autres, aucun d'eux ne peut dire à un moment « je ne joue plus ». Comme le super-marché de RIEN À FAIRE, la station de ski de A BOIRE fonctionne à la manière d'une scène de théâtre : c'est un endroit décalé, isolé, bloqué par le froid et par la pente. Une impasse, dans laquelle même le plus lâche ne peut pas faire autrement que de se confronter à lui-même.

### Vous décrivez la station de ski comme le lieu d'une prise d'otage...

Un film, c'est comme un kidnapping, avec sa part de violence. Dans la vie, les histoires peuvent s'arrêter net, faute de combattants, faute d'énergie. Au cinéma, c'est moi qui tire les ficelles, je peux tout réparer. Gamine, j'avais entendu une interview de Jacques Dutronc, qui était mon sex-symbol absolu à l'époque, dire qu'une femme drôle ne pouvait pas être sexy. Ça m'avait laminée. Dans A BOIRE, j'ai rêvé qu'un homme et une femme, pourtant plombés par l'alcool, l'adversité ou l'échec, soient attirés l'un par l'autre jusqu'à désirer faire un bout de chemin ensemble. Mais évidemment, il faut être très volontariste pour réussir à pacifier la guerre des sexes. D'ailleurs, et c'est amusant, j'ai écrit avec deux hommes, Frédéric Jardin puis Thomas Bidegain dans une belle solidarité. Devant un clavier d'ordinateur, il n'y a plus d'homme ou de femme mais des scénaristes au travail.

### Quelle est l'idée de départ de votre scénario ?

Quand j'ai rencontré Edouard Baer et Atmen Kelif il y a une dizaine d'années, par l'intermédiaire de Marco Cherqui, un de mes producteurs, j'ai eu le coup de foudre pour leur drôlerie. Dès ce moment-là, j'ai su qu'un jour nous ferions un film ensemble, qui témoignerait de ce qui nous réunissait, à savoir notre liberté à partir en vrille via l'alcool. Tout était là pour faire un road-movie entre copains, chaleureux, improvisé...

Sauf que moi, je ne m'autorise pas la liberté des personnages de HUSBANDS de Cassavetes. Peut-être parce que je suis une femme, que j'ai une famille, que je suis attachée à une certaine forme de pudeur. Au fil de l'écriture, j'ai délaissé le récit de notre amitié et de notre alcool festif, j'ai voulu percer le mystère de nos solitudes et de nos souffrances respectives qui nous poussaient à rechercher ces états d'ébriété. C'est, entre autres, tout le travail effectué par Edouard Baer. Sa composition parvient à marier des registres extrêmement différents et difficiles : sa douleur n'est jamais exempte d'ironie, sa drôlerie toujours teintée de désespoir. A BOIRE est devenu un film sur l'épuisement d'une certaine adolescence. Comme si l'histoire s'écrivait après la fête, un lendemain de cuite, une fois qu'on est en mesure de comprendre ce qui s'est passé la veille. C'est le côté noir du film. J'ai pu me permettre de jouer avec ces tonalités d'émotions plus sombres parce que la fin du film est salvatrice. A BOIRE est un film de transition. Les personnages ont 36 ans, ils vivent une deuxième majorité.

*" Seb c'est un peu la bonne copine, parce qu'Inès n'en a pas sous la main pour lui dire qu'elle est tombée amoureuse d'un type. C'est Seb qui joue ce rôle, c'est lui qui tient la chandelle, cherche à la protéger du manager SM, échange des conseils beauté avec elle dans la salle de bain... Il partage sa chambre mais leur relation est asexuée. Inès fait ressortir la part de féminité de Seb.*

*Avec Emmanuelle, j'ai eu un rapport de jeu très instinctif. Pour moi d'être avec elle, c'était évident, comme s'il n'y avait pas de jeu. Jouer avec Emmanuelle, c'est comme jouer avec un enfant, elle est vivante. "*

atmen kelif

### Pourquoi avoir donné un tel rôle à l'alcool au point d'en faire le titre du film ?

Si tous les verres de ce film étaient remplis d'eau, les personnages se suffiraient à eux-mêmes. Car dans le besoin d'alcool, il y a aussi le besoin des autres, le besoin de se raconter des histoires, aux autres comme à soi-même. L'alcool libère la parole. Pourtant, dans A BOIRE, il la filtre en même temps. Même saouls, les personnages ne mettent pas leur cœur à nu. Ni leur cul ni leurs tripes d'ailleurs. Ils viennent de se faire plaquer, ils sont anesthésiés sentimentalement, ils sont incapables du moindre jeu social, ils sont réduits à des fonctions très primaires comme se nourrir ou boire. L'attirance entre eux est ténue. Ils tombent amoureux à leur insu, à la dérobée, un peu par hasard.



### Le personnage de Seb, l'ange par qui tout arrive ?

Dans la première version du scénario, le personnage de Seb était un ange envoyé par un Dieu pour que deux personnes en perdition, incarnant le vice, l'un à travers l'alcool, l'autre à travers le sexe, trouvent la rédemption par l'amour. Le personnage de Seb a gardé quelque chose de cet ange un peu démiurge. A cette différence près qu'il est très réel et qu'il y a de l'égoïsme chez lui. Il sait qu'il est perdu si Inès et Pierre-Marie se séparent. Ce n'est pas seulement par bonté qu'il veut les réunir. Et dans son jeu, Atmen a su restituer les couches successives du personnage.

### Vous convoquez un ange. Pourtant il ne s'agit jamais de morale...

La Bonté Absolue ou le Mal Absolu, on ne les rencontre pas souvent dans la vie. Moi, c'est plutôt les émotions confuses du quotidien, liées à la gêne ou à l'empêchement, comme la honte, l'indignité, la mauvaise estime de soi, le ridicule qui m'intéressent. J'y pousse mes personnages, c'est une constante dans mes films. Parce qu'une fois échus dans une situation a priori intenable, on peut alors les réparer, les réhabiliter, leur pardonner, voire tout simplement passer l'éponge. Dramaturgiquement, c'est très amusant à traiter.

*" Les choses essentielles se disent à trois dans ce film, dans des situations complètement burlesques et souvent à des moments tout à fait inattendus.*

*Pierre-Marie lui fait une déclaration d'amour, mais elle lui répond qu'elle a autre chose à faire. Inès a une désillusion de l'amour qui est assez fracassante. "*

emmanuelle béart

### Quel est le personnage principal du film ?

Le trio ! J'y tiens car c'est leur synergie alcoolique qui rythme le film. D'un certain point de vue, on est dans une structure très classique, avec les archétypes de la blonde, du bougon et du naïf. Mais comme ces trois personnages ont perdu le contrôle sur leur propre vie, ça les plonge dans une sorte de transe. Du coup, l'équilibre, naturellement fragile dans un trio, prend une tournure plus énermée, avec un côté bras d'honneur à la famille, au politically-correct, à la religion. C'est un trio rock'n roll qui s'ignore. A partir de ce moment-là, il suffit d'un rien pour que Seb, Inès ou Pierre-Marie devienne le personnage principal du film.

### Quel est le personnage le plus désespéré du film ?

Pour moi, c'est Seb. Sa vie est un échec complet. Il vit chez sa mère, il va se marier à une femme qu'il ne connaît pas, il n'a pas d'amis. Les deux autres ont plus de ressources. Pierre-Marie a une vie derrière lui, avec un mariage, des enfants, une carrière médicale, de l'argent. C'est justement son problème. Il est monolithique, figé, sonné, il faut qu'il opère une révolution absolue. Inès, c'est une fille vivante, complexe. Elle n'est jamais exactement ce qu'on croit qu'elle va être. A la fois pleine de moralité et prête à se prostituer, lâche et courageuse... Elle sort des phrases toutes faites, comme une lointaine cousine de Shirley McLaine dans LA GARÇONNIERE de Billy Wilder. L'idée du personnage d'Inès, c'est « une jolie fleur dans une peau de vache ». Elle défie les apparences et les préjugés, comme Emmanuelle Béart, qui s'est décidée à toute vitesse sur le scénario et a su s'emparer avec humour et humanité de ce personnage aimable et malmené. Son Inès m'enchanté.

### Inès et ses deux hommes. Vous sentez-vous proche d'elle ?

Extrêmement proche et solidaire. Pourtant, j'ai fabriqué une femme qui a absolument tout ce que je n'ai pas. Elle est immédiatement séduisante, elle n'a pas d'attaches, elle vit au jour le jour, elle n'est pas du tout sournoise tandis qu'un metteur en scène doit être un peu stratège. Elle est drôle sans chercher à l'être. La seule chose qu'on a en commun, c'est peut-être d'avoir un regard juste sur ces hommes.

### Selon vous, A BOIRE est-il une comédie romantique ?

Il y a une définition de la comédie que j'adore. « Une comédie c'est balancer un chat du 7ème étage et voir le nombre de tours qu'il va faire sur lui-même avant de



*" La scène de la fête est dans une ivresse différente du reste du film. Comme une succession d'histoires, de souvenirs, de bribes, d'instant, comme s'il y avait des trous éthyliques. Elle est montée comme un lendemain de cuite, lorsqu'on essaye de retrouver ce qu'on a fait, comme à retardement. C'est une scène de pétage de plomb, par bribes. "*

atmen kelif

retomber sur ses pattes ». Cette formule s'applique bien au film. Ils tombent, se relèvent, titubent, jusqu'à la scène finale où ils se redressent. Mais A BOIRE n'a ni le rythme, ni la mécanique de la comédie romantique. Les rebondissements et les arnaques trop ficelées sont évités. Les personnages sont sans stratégie amoureuse, ils ne rencontrent pas les obstacles classiques de la comédie. Je crois que c'est surtout au moment de diriger les comédiens, plus qu'au moment de l'écriture que ça m'aurait posé problème. Qu'est-ce que j'aurai dit à Emmanuelle ou à Edouard ? « Là il faut que tu sois très méchant avec elle pour qu'elle t'en veuille énormément et que le lendemain pendant qu'elle te fait une scène tu retombes amoureux d'elle ? » C'est l'histoire qui est au service des personnages, plutôt que le contraire.

### Un drame cynique ?

Pas du tout. Les enjeux de la comédie sont posés mais les héros résistent. Et j'aime ce point mort, comme au poker, quand on fait plusieurs tours avant que quelqu'un n'avance une carte. Quand Pierre-Marie arrive avec son plat de moules le soir du réveillon, tout s'accélère. Juste après, c'est la scène de réveillon qui est une scène de franche comédie inspirée par Blake Edwards et retravaillée à partir d'une improvisation d'Edouard. C'est une scène de climax. Et de fête, comme souvent dans mes films. Le mariage de REINES D'UN JOUR, le réveillon de RIEN A FAIRE, le karaoké de LOVE ETC. C'est vrai qu'au départ, je voulais écrire une franche comédie avec A BOIRE. Mais au fur et à mesure du film, j'ai remplacé la drôlerie par une forme d'irrévérence. Dans l'histoire déjà, puisqu'il s'agit d'un alcoolique qui renonce à sa cure et d'une fille qui couche pour arriver à ses fins. Et dans la forme, indisciplinée, avec une intrigue qu'on suit et qu'on abandonne par moments, avec des temps de pause et des accélérations.

### La scène finale est théâtrale...

J'ai écrit cette scène de fin comme une scène d'amour courtois du dix-huitième siècle. Je suis très touchée par l'écriture précieuse de Jean Eustache dans LA MAMAN ET LA PUTAIN. Pour moi, ce sont des personnages stylisés, qui se vouvoient. Dans le bus, la chanson de Christophe les accompagne. Cette scène dure longtemps, on a le temps de tout observer : les regards entre eux et les regards caméra. Alors tout se superpose. Quand je regarde cette scène, je vois Inès, Seb et Pierre-Marie mais aussi Emmanuelle Béart, Atmen Kelif et Edouard Baer qui disent au revoir au film.

### Comment avez-vous travaillé avec Dominique Colin, votre chef opérateur ?

Il y a une quinzaine d'années, Libération avait demandé à des réalisateurs du monde entier « Pourquoi filmez-vous ? ». La réponse de David Lynch était : « pour créer des univers et voir si ça fonctionne ». A chaque fois qu'on aborde une nouvelle collaboration avec Dominique, je lui rappelle cette phrase. Comment s'y prendre pour qu'on soit au cinéma alors qu'on est dans une vraie station de ski ? En l'occurrence, enlever tout ce qui nous embêtait, comme les doudounes fluos par exemple, qui donnaient un côté daté et documentaire au film. Il y a un énorme hors-champs dans le film.

### Comment avez-vous choisi de découper le film ?

Pour moi, une comédie c'est physique, le corps doit pouvoir bouger, surtout s'il est sous l'emprise de l'alcool. En plus c'est un film où les gens mettent beaucoup de temps à aller les uns vers les autres et j'ai voulu garder cette distance vis-à-vis d'eux. Je ne voulais pas de plans serrés, je ne voulais rien leur voler. C'est un film pudique. A la fin, quand ils sont dans le bus, ils sont enfin proches les uns des autres et pourtant il n'y a pas non plus de gros plans. Je trouvais ça beau de les laisser tranquilles.

### D'où vient le choix de la musique de A BOIRE ?

Là encore, le film m'a surpris. Le rock s'est imposé avec deux morceaux : *You really got me* des Kinks et *Should I stay or should I go* des Clash. Comme le film est très français, jusque dans son écriture, nous avons déniché un jeune guitariste, Bogue, et nous lui avons demandé d'écrire une partition à la guitare électrique de 40 minutes. Ce qui est très surprenant, c'est qu'il a quasiment improvisé la musique à l'image.

### Quels sont vos choix de montage ?

Il y a des films que l'on reconstruit complètement au montage, celui-ci, pas du tout : c'est le scénario. Comme je viens de le dire, A BOIRE est un film rock'n roll et ma monteuse, Camille Cotte, s'en est vite rendue compte. L'alcool a donné son rythme au film. Le cas type, c'est la dernière scène dans le bar, quand Pierre-Marie n'arrête pas de répéter « Allez ! Encore un dernier verre ! ». C'est monté en jump-cut, comme un hoquet qui scande le rythme alcoolique.

### Quelle est l'empreinte que A BOIRE laisse sur vous ?

A BOIRE, c'est une lettre d'amour écrite un lendemain de fête. Mon prochain film tournera autour des femmes. Je viens d'en terminer l'écriture et il devrait s'appeler VERIFIER LE SYSTEME.

## marion vernoux filmographie

- 1991 **PIERRE QUI ROULE**  
téléfilm pour ARTE  
avec Benoît Régent et Marianne Denicourt
- 1994 **PERSONNE NE M'AIME**  
avec Bernadette Laffont, Bulle Ogier, Lio, Michèle Laroque  
et Jean-Pierre Léaud
- 1996 **LOVE, ETC.**  
avec Charlotte Gainsbourg, Yvan Attal et Charles Berling  
**DEDANS**  
court-métrage avec Eric Caravaca
- 1999 **RIEN A FAIRE**  
avec Valeria Bruni Tedeschi et Patrick Dell'Isola  
**DRUGSTORE**  
court-métrage avec Valeria Bruni Tedeschi
- 2001 **REINES D'UN JOUR**  
avec Karin Viard, Hélène Fillières, Jane Birkin,  
Victor Lanoux, Sergi Lopez, Clémentine Célarié,  
Gilbert Melki et Melvil Poupaud
- 2004 **A BOIRE**  
avec Emmanuelle Béart, Edouard Baer et Atmen Kelif

*" Avec Edouard, on se connaît bien, on a fait plein de choses ensemble mais c'était la première fois que je jouais vraiment avec lui. Il capte toutes les propositions qu'on peut faire et il a toujours le petit geste en plus qui vous relance.*

*Ma scène préférée avec Edouard est celle du bistrot. On fait un pacte, et je bois pour la première fois. Il s'y prend bien, il me fait boire un grog, c'est presque un médicament. Au lieu de me taper dans le dos ou de me serrer la main, il me pose juste un doigt sur le nez, ça touche encore la part enfantine de Seb et c'est un geste juste.*

*Ils n'ont pas le même alcool. Lui a épuisé toutes les conversations avec les autres et ça ne l'intéresse plus. Quand il voit Seb, c'est lui qui l'appelle, comme de la chair fraîche."*

atmen kelif



## fiche artistique

Inès Larue  
Pierre-Marie Archambault  
Seb Abd Al Abbas  
Serge-André  
Patrick  
Le réceptionniste  
Madame Guibal  
Monsieur Guibal  
Bénédicte

Emmanuelle BEART  
Edouard BAER  
Atmen KELIF  
Yves VERHOEVEN  
Jean-Michel TINIVELLI  
Pierre-Louis LANNIER  
Claude PERRON  
Jackie BERROYER  
Marina FOÏS



*" Pour la fin du film, je crois que Marion ne voulait pas que le spectateur tienne la chandelle. On sait que pour eux ça continue, qu'ils vont vivre quelque chose. Ils ont compris qu'ils pouvaient se sauver l'un l'autre."*

atmen kelif



*" Comme Pierre-Marie ne s'aime pas vraiment, ça l'angoisse qu'Inès s'intéresse à lui. Quand il la sent, quand il la touche, il y a un mélange de choses assez belles et de choses plus prosaïques."*

edouard baer

*" Ce sont des personnages qui basculent, se bousculent, se déversent les uns sur les autres, comme un sablier, sans agression ni lourdeur."*

emmanuelle béart

# emmanuelle béart

## A PROPOS DE A BOIRE

### L'envie de jouer dans A BOIRE

Tout s'est décidé très vite à partir du moment où j'ai entendu la voix de Marion au téléphone qui me parlait du personnage d'Inès et me demandait de remplacer quelqu'un quelques semaines avant le début du tournage. Sa voix, ses intonations, ce sont des petits détails qui ont compté. A ce moment-là de ma vie, j'avais le sentiment que c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. J'ai lu le scénario le soir même. A 5 heures du matin, j'attendais que le jour se lève pour l'appeler et lui dire oui. Le scénario m'avait émue. Et fait rire. En ce qui me concerne, particulièrement une scène, celle où Inès bascule du balcon de l'hôtel, se retrouve à poil dans la neige avec une peau de bête sur le dos, et ce type qui lui dit « c'est n'importe quoi cette tenue ! ». C'est absurde et c'est tout ce que j'aime ! Il y a peu de situations dans les films français que je trouve drôles, mais cette scène-là m'a fait exploser de rire.

### Le portrait d'Inès

Inès est un OVNI ! Et pourtant, il y a quelque chose chez elle que je n'ai probablement jamais laissé passer dans mes autres personnages. Une forme d'abandon, une douceur. Elle est en état d'urgence, prête à tout pour trouver de l'argent, prête à donner son corps s'il le faut, mais en même temps, elle est d'une extrême gentillesse, jamais perdife ni rancunière même si elle a toutes les raisons de l'être. Le film la prend à un tournant, au moment où elle ne peut plus continuer à vivre comme si elle avait 20 ans. Elle en a 40 ans, pas de métier, pas d'enfant, pas de fric. Elle vient de se faire plaquer pour la énième fois, et en plus on lui laisse la note d'hôtel ! Plus le film avançait, plus elle me désarmait.

### Composer le personnage d'Inès

La composition d'un personnage ? Je n'y crois plus. Je crois qu'on commence à comprendre les choses le jour où on met les chaussures, l'habit, la coiffure, le maquillage... C'est une façon de travailler. On tâtonne, on cherche, instinctivement. Pour jouer Inès, je me suis désarticulée, dans mes gestes, dans ma façon de dire les mots, de rythmer les phrases. Jouer l'urgence au ralenti, comme quand on va mal.

### La féminité d'Inès

Avec ma minijupe de Barbie, mes bottes à poils, mon coquard à l'œil, je me suis rarement sentie aussi ridicule. Mais en même temps, c'était parfait pour le rôle ! Marion s'est amusée avec ma féminité et je l'ai laissée faire. Même si Inès est belle et que ça l'a probablement aidée à gagner sa vie pendant longtemps, elle ne cherche pas à l'être à ce moment-là de son parcours. Elle survit, comme Seb et Pierre-Marie. Il y a quelque chose de physiquement gelé en elle. Le froid m'a aidée car j'étais glacée en permanence ! Une nuit, il faisait -28°, j'avais des talons aiguilles qui s'enfonçaient dans la neige, une robe très découverte, et je devais dévaler une pente dix fois de suite. Je n'osais pas dire que j'avais froid, mais je hurlais intérieurement. A force de ne rien dire, je me suis évanouie ! Et le formidable de cette histoire, c'est que cette scène n'existe pas dans le film.

### Inès, Seb et Pierre-Marie, un trio dissonant

Pierre-Marie, Seb et Inès sont trois personnages profondément seuls. En mal d'amour et de chaleur humaine. Des personnages titubants qui s'accrochent les uns aux autres. Tout est remis en question à chaque instant, comme dans LES LUMIERES DE LA VILLE de Chaplin, où le milliardaire ne reconnaît plus son copain de fête quand il se réveille dégrisé le matin. Pierre-Marie, Seb et Inès peuvent être soudés comme une vraie famille, s'oublier l'instant d'après et se comporter comme des étrangers. C'est étrange, comme l'effet de l'alcool. Si on veut saisir les personnages, on est obligé de se glisser dans leur rythme, de les laisser rentrer en eux-mêmes ou s'absenter dans l'ivresse, de passer du net au flou, de laisser l'essentiel dans le hors-champ. A BOIRE est un film en décalage. Dissonant. Jusqu'à la fin, où des possibilités s'ouvrent. Là, ils comprennent que leur rencontre aura été essentielle. Une rencontre non décidée, un hasard qui devient une décision. C'est un film qui parle de renaissance. Ou de naissance, plus simplement.

### De la voix de Marion à A BOIRE

Il y a des metteurs en scène dont on a l'impression qu'ils font toujours le même film, Marion non. L'écriture d'A BOIRE est à l'image de ce qu'on peut ressentir quand on voit

le film. Il y avait quelque chose de presque inabouti au départ comme si, tant qu'il n'y avait pas de chair, d'espace, de décors, d'êtres vivants, il n'était pas possible de réellement savoir ce qui allait se passer. Je pense que Marion a dévertébré volontairement et son scénario et son tournage et ses acteurs, car il y a une vraie logique si je considère toutes les étapes. C'est ce qui, moi, m'intéresse. C'est un film sur une période de la vie où les choses vous échappent. Un film qui vous tombe dessus. Alors tout dépend du moment auquel vous le recevez.

### Les traces d'A BOIRE...

Avec A BOIRE, Marion m'a redonné envie de tourner. Après avoir joué le personnage d'Inès, j'ai pensé que j'avais tout à gagner à prendre des risques et à oser me balader dans tous les univers possibles et imaginables ! Je me suis aussi rendu compte que j'avais besoin de légèreté. Et je l'ai trouvée dans ce cocktail rock'n roll que Marion m'a offert.

## emmanuelle béart

### filmographie

#### Cinéma :

1983 L'ENFANT TROUVE de Jean-Pierre Dougnac  
1984 L'AMOUR EN DOUCE de Edouard Molinaro  
1985 MANON DES SOURCES de Claude Berri  
1986 JEAN DE FLORETTE de Claude Berri  
1987 DATE WITH AN ANGEL de Tom Mc Laughlin  
1988 A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR de Edouard Molinaro  
1989 LES ENFANTS DU DESORDRE de Yannick Bellon  
1990 LE VOYAGE DU CAPITAINE FRACASSE de Ettore Scola  
LA BELLE NOISEUSE de Jacques Rivette  
1991 J'EMBRASSE PAS de André Téchiné  
UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet  
1992 RUPTURES de Christine Citti  
1993 L'ENFER de Claude Chabrol  
1994 UNE FEMME FRANCAISE de Régis Wargnier  
NELLY ET M. ARNAUD de Claude Sautet

1995 MISSION IMPOSSIBLE de Brian De Palma  
1997 DON JUAN de Jacques Weber  
VOLEUR DE VIE de Yves Angelo  
1998 LE TEMPS RETROUVE de Raoul Ruiz  
1999 LA BUCHE de Danièle Thomson  
LES DESTINEES SENTIMENTALES de Olivier Assayas  
VOYANCES ET MANIGANCES de Eric Fourniols  
LA REPETITION de Catherine Corsini  
2000 8 FEMMES de François Ozon  
LES EGARES de André Téchiné  
2001 HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN de Jacques Rivette  
2002 NATHALIE de Anne Fontaine  
A BOIRE de Marion Vernoux  
2003 UN FIL A LA PATTE de Michel Deville  
2004 L'ENFER de Danis Tanovic

Au théâtre, Emmanuelle Béart à joué dans LA REPETITION de Jean Anouilh, mise en scène de Bernard Murat (1986), LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux, mise en scène de Bernard Murat (1987), LE MISANTHROPE de Molière, mise en scène de Jacques Weber (1988), ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR de Alfred de Musset, mise en scène de Jean-Pierre Vincent (1993/1994) et JOUER AVEC LE FEU de August Strindberg, mise en scène de Luc Bondy (1996/1997).

Pour la télévision, Emmanuelle Béart a tourné RAISON PERDUE et LA FEMME DE SA VIE de Michel Favart, ET DEMAIN VIENDRA LE JOUR de Jean-Louis Lorenzi, MARIE-ANTOINETTE de Caroline Huppert, LE PETIT CHAPON ROUGE de Jan Kounen et tout dernièrement D'ARTAGNAN ET LES TROIS MOUSQUETAIRES de Pierre Aknine.



*" A force d'avoir reçu des coups au cœur, Inès a du mal à croire à quelque chose de réel, de vrai et qui pourrait se réaliser dans la vie. "*

emmanuelle béart

# édouard baer

## A PROPOS DE A BOIRE

### Pierre-Marie, un rôle sur mesure

Non pas du tout. Marion a écrit le rôle de Pierre-Marie tout en sachant que j'allais l'interpréter, mais ce n'est pas un message de sa part, une façon de me dire « voilà ce que je pense de toi ». Je crois que le point de départ de A BOIRE, c'est son intérêt pour les univers d'hommes. Et de là, leur rapport à l'alcool, duquel les femmes sont exclues. L'alcoolisme des piliers de comptoir est un univers presque sans femmes, voir contre les femmes. Ils veulent être seuls, entre eux, seuls à plusieurs. C'est vrai que c'est intrigant. Marion a voulu voir une forme de grâce, de poésie, ou de chaleur. Mais moi, je ne crois pas que ce soit le cas.

### Portrait de Pierre-Marie

Pierre-Marie est un médecin alcoolique, qui vient de se faire plaquer par sa femme. Sa carrière est foutue, il n'a plus aucune estime de soi. Il n'attend plus rien de personne, il est entièrement libre. Libre et autiste. Il n'affiche pas d'émotion, il n'écoute pas, il est très loin. En lui-même. Mais de temps en temps, avec des moments d'euphorie. Il a un plaisir pervers à déraiser avec ses patients par exemple. Ce n'est pas seulement de l'inconscience quand il met en marche une scie sauteuse devant une gamine, c'est aussi du masochisme et du sadisme. Je crois qu'il se regarde, qu'il se provoque. C'est un trait d'humour du personnage. Mais quand Inès est là, il essaie de se tenir. Il veut lui montrer qu'il appartient encore au monde vivant des hommes qui ont plu aux femmes.

### Pierre-Marie à contre temps

Dans une station de sport d'hiver tout le monde est dans une même énergie, dans une certaine vitesse. Pas Pierre-Marie. Il a sa propre façon de traverser le film. Il traîne son malaise physique, se planque derrière sa barbe, il a des traces blanches sur le visage comme s'il avait de l'eczéma, il accumule des couches de vêtements, il ne retire jamais son manteau. Quand il va au café, il est d'une lourdeur incroyable. Il est là, imbibé, à sa place au comptoir. Des sons lui parviennent, alors il réagit, mais à son rythme. Avec des lenteurs, des déséquilibres.



*" Pour la démarche de Pierre-Marie, j'ai pensé à un vieil alcoolique que je croisais parfois le soir sur le boulevard. Il marchait les mains derrière le dos, accrochées entre elles. S'il lâchait ses mains, il tombait. Mon personnage marche comme lui, il s'auto-équilibre... "*

edouard baer

### Jouer l'alcoolisme

Le rapport des alcooliques à leurs corps me fascine. Il y a ceux qui se cachent mais qui se trahissent par des tout petits gestes comme un lâcher de coude, ceux qui ont choisi de l'esthétisme, d'en faire un spectacle, ceux qui contemplent les choses comme s'ils n'y pouvaient rien, qui écoutent sans en être. Quand on est saoul, les gestes sont décomposés, plus lents, le corps cherche son équilibre. C'est un rythme de corps que j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer. Pendant le tournage, je demandais toujours à Marion quelle heure il était. J'avais besoin de savoir si Pierre-Marie était en montée ou en descente. Dans un moment d'enthousiasme ou d'apaisement, de douleur ou de dégoût.

### Inès, Seb et Pierre-Marie, un trio cyclothymique

Inès, Seb et Pierre-Marie pourraient tous les soirs se prendre dans les bras et ne plus se reconnaître le lendemain matin. C'est le côté cyclothymique de l'alcool. Les résolutions tiennent 24 heures, les enthousiasmes quelques heures. Ils ne sont pas là pour se rencontrer les uns les autres et encore moins vivre une romance. Les haleines ne s'y prêtent pas. Ils ne sont pas au courant que le film aimerait les voir vivre une histoire d'amour ou de tendresse. Ils résistent presque au film.

### Inès parmi les hommes

Les mecs au comptoir sont très casaniers. Jours après jours ils retrouvent la même place, les mêmes voisins. Chacun, en boucle sur lui-même, se côtoie. Et tout d'un coup, une apparition. Une jolie femme. Ils ne vont pas moins boire pour autant mais ils vont se doucher le matin, se tenir un peu plus droit. C'est comme ça qu'Inès réunit Seb et Pierre-Marie. Elle réveille leur dignité. Chacun d'eux veut lui plaire. Et Pierre-Marie réunit Seb et Inès car ils ont besoin de lui. Ils le bousculent, le réaniment, lui donnent envie d'utiliser ses ressources. Pierre-Marie n'est pas complètement cadennassé. Il est touché par la fragilité d'Inès, il a envie de la protéger, mais en même temps il n'ose pas. Près d'elle, son humanité refait surface. Même les effets de l'alcool changent. Le soir du réveil, il a un geste de kamikaze, de folie, de culot, de fantaisie. Elle l'a inspiré. Mais sans l'alcool, il n'aurait probablement pas été capable de ce coup d'éclat et il l'aurait perdue.

### Le destin de Pierre-Marie

J'aime l'idée que c'est à partir du moment où l'on regarde quelqu'un, où l'on se laisse ému, qu'il peut y avoir guérison ou rédemption. J'imagine que Pierre-Marie l'a compris, même s'il ne l'avoue pas encore.

### L'empreinte de Pierre-Marie

C'est l'expérience de la solitude. J'ai découvert qu'on ne pouvait pas tout jouer à l'énergie, à la facilité, à la fantaisie. C'était difficile de jouer avec les autres un personnage qui, précisément, n'est pas avec les autres. J'avais le sentiment de ne pas être généreux. C'est peut-être un peu tard, mais j'ai découvert, à 37 ans, qu'il y des rôles passionnants sans être amusants, des vrais rôles, lourds, qui convoquent un acteur entièrement.

# édouard baer

## filmographie

De 1993 à 1997, Edouard Baer anime avec Ariel Wizman l'émission LA GROSSE BOULE sur Radio Nova.

En 1996, il est auteur et interprète des fictions mensuelles A LA RENCONTRE DES DIVERS ASPECTS DU MONDE CONTEMPORAIN AYANT POUR POINTS COMMUNS LES ILLUSTRATIONS SUR SUPPORTS AUDIOVISUELS sur Canal +.

En 1997 et 1998, il est auteur et acteur de l'émission quotidienne CENTRE DE VISIONNAGE diffusée dans le cadre de NULLE PART AILLEURS sur Canal +.

En 2002, il anime et produit l'émission SECRETS DE FEMMES, filmée pour Paris Première.

Depuis Juin 2004, il produit STUDIO 5, vignettes musicales pour France 5.

Cinéma :

Edouard Baer a réalisé deux films dont il est également l'auteur et l'interprète : LA BOSTELLA en 1999 et AKOIBON en 2004.

- 1994 LA FOLIE DOUCE de Frédéric Jardin
- 1998 RIEN SUR ROBERT de Pascal Bonitzer
- 1999 LES FRERES SŒUR de Frédéric Jardin  
LA BOSTELLA de Edouard Baer
- 2000 ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE de Alain Chabat
- 2001 BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller  
DIEU EST GRAND ET JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly
- 2002 CRAVATE CLUB de Frédéric Jardin  
LE BISON de Isabelle Nanty
- 2003 DOUBLE ZERO de Gérard Pirès  
MENSONGES ET TRAHISONS de Laurent Tirard
- 2004 A BOIRE de Marion Vernoux  
AKOIBON de Edouard Baer

Au théâtre, Edouard Baer est l'auteur de la pièce GOUT DE LA HIERARCHIE qu'il a mis en scène et interprété en 1997. En 2001 / 2002, il a joué aux côtés de Charles Berling dans CRAVATE CLUB, pièce mise en scène par Isabelle Nanty. En décembre 2004, il sera au Théâtre du Rond Point dans LE GRAND MEZZE.



# atmen kelif

## A PROPOS DE A BOIRE

### Jouer dans A BOIRE

Le personnage de Seb a été écrit pour moi. C'est étrange mais j'avais l'impression d'être le seul à pouvoir le lire entre les lignes. Pour moi, Seb existait plus par les silences que par ce qu'il disait. Je voyais déjà, en lisant le scénario, comment le jouer, juste à être posé, là, avec cette présence un peu fantasmagique. C'est un vrai cadeau qu'on m'a fait.

### Portrait de Seb

C'est le type le plus ennuyeux de l'Est de la France. Et il ne vit tellement rien qu'au début du film il se jette dans le vide. Pourtant, je ne crois pas que ce soit un suicide. C'est plutôt un passage à l'acte, un appel, il sent ou il veut qu'il se passe quelque chose. Et effectivement, c'est sa chute qui provoque la rencontre avec Inès et Pierre-Marie. Et donc le film. Dans cet étrange trio, Seb fait le lien. Quand Inès ou Pierre-Marie sont en perte de vitesse, il les relance, comme des assiettes chinoises qui tournent en l'air autour des baguettes. Seb est comme un souffle de vie. Il arrive avec une valise mal préparée, pleine d'enthousiasme et d'envie de dire que « la vie c'est vachement bien ! ».

### Seb l'Ange

Ce côté protecteur de Seb, c'est quelque chose qui reste des premières versions du scénario, quand Seb était vraiment un ange. Par exemple, dans la scène de la boîte de nuit, Inès et Pierre-Marie pourraient déjà s'embrasser. Mais Seb ne les lâche pas, il reste avec eux, comme pour dire que ce n'est pas encore le bon moment. Dans l'ascenseur au contraire, quand Pierre-Marie fait sa déclaration à Inès, Seb essaie de faire comprendre à Inès que cette soirée du 31, c'est l'occasion à ne pas rater. Mais elle n'entend rien, elle est décidée à aller extirper 12 000 euros aux Guibal. Seb, c'est l'ange qui veille sur leurs sentiments.

### Seb l'Invisible

Un ange c'est une apparition, qui n'est visible que pour certains. Dans A BOIRE, personne ne voit Seb sauf Inès ou Pierre-Marie. Les gens parlent devant lui comme s'il

n'existait pas, personne ne fait attention à lui quand il chiale dans un coin, on éteint la musique et les lumières sans le prévenir alors qu'il est en train de se lâcher sur la piste, Madame Guibal le claque pour le faire taire. Il est toujours renvoyé dans un monde parallèle. Mais plus il est près de Pierre-Marie ou d'Inès, plus il existe. Il parle, il chante, il a un corps.

### Travailler avec Marion

Marion donne des indications très précises sur certaines phrases en particulier, auxquelles elle tient parce qu'elle sait qu'elles donnent le personnage. A d'autres moments, on peut s'amuser en toute liberté. Mais elle ne fait jamais du « documentaire animalier », comme les metteurs en scène qui ne donnent aucune indication, et qui pensent pouvoir vous voler quelque chose. Donner des indications à l'acteur c'est important, car ça protège le jeu.

### Jouer Seb

Je me suis inspiré de deux personnes que je connais. D'un ami qui parle beaucoup, qui a des théories sur tout, comme Seb. Et de mon frère aîné, qui a une façon très particulière de parler. Il est né en France comme moi, mais il a un phrasé curieux, un mélange, avec une rigidité dont j'avais besoin. Mais j'avais besoin d'un truc physique pour jouer Seb. Au moment de tourner la scène du local à skis, Marion m'a donné une clef pour jouer le décalage de Seb. Le nez bouché ! Je disais des choses très graves comme « je vais mourir » sur un air presque enfantin parce que je reniflais. Je commençais à m'amuser avec le personnage, c'était le signe que je commençais à le trouver. Quelqu'un a dit cette phrase incroyable, « Dieu est dans les détails ». Pour moi, un personnage c'est un détail. Le détail qui fait que Seb est Seb ? Le bruit du zip de sa banane quand il l'ouvre pour en sortir sa carte bleue. Ce « Zzzzip », c'est son cœur en train de s'ouvrir.

### Seb et l'alcool

Seb a des théories sur tout, et il est probable que s'il continuait à boire, il finirait par en avoir aussi sur l'alcool. Toutes ces maximes dont il s'est servi pour s'intégrer - ne pas



*" Seb apprend l'allemand parce qu'il va se marier avec une algérienne qui habite Stuttgart. Mais l'allemand c'est presque un prétexte, quelque chose qui lui permet de s'isoler, de prétendre qu'il est occupé. Et finalement il s'en sert un peu pour faire son journal intime en allemand. C'est un extra-terrestre. "*

**atmen kelif**

mentir, ne pas boire, le sexe rend fou, avoir une vraie femme - c'est comme un guide de voyage pour traverser la vie. Mais un guide désuet, prude, périmé, qui évite les beaux monuments comme l'alcool, l'amour ou l'amitié. A partir du moment où il boit il ne s'arrête plus. Comme disait Marion sur le plateau, il devient « comme un jeune chien fou », « il saute partout ». Trois verres lui suffisent pour se lâcher, se libérer, trouver cette force qu'il n'avait pas d'aller vers les autres. Le proverbe dit qu'on est attiré par les qualités et qu'on reste pour les défauts. Mais les qualités de Seb, celles qu'il s'imagine avoir, on s'en fout ! Le jour où il boit, il se révèle, il devient un peu plus rugueux, il devient attachant.

### Seb, Inès et Pierre-Marie, un trio organique

Au début du film, Pierre-Marie ne compte plus sur personne, Inès ne peut compter que sur elle et Seb compte sur tout le monde. Mais leur rencontre les fait tous évoluer : Inès et Pierre-Marie vont compter l'un sur l'autre à la fin, et justement, parce qu'ils se sont trouvés, Seb pourra compter sur eux. Ils sont liés de façon inextricable.

### Le filtre de l'alcool

Marion voulait faire boire trois personnages dans des milliards d'hectolitres d'eau glacée, isolés dans une station figée par la neige. L'alcool est un agitateur. Ce n'est pas un film réaliste sur l'alcool, mais plutôt un film par l'alcool. Les scènes sont diluées ou condensées, avec des accélérations, comme quand on a trop bu. Des temps de suspension, des moments d'anesthésie, mais aussi de l'énergie et des fulgurances.

# atmen kelif

## filmographie

Cinéma (sélection) :

|      |   |
|------|---|
| 1995 | MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel Fleche  |
| 1997 | VIVE LA RÉPUBLIQUE de Eric Rochant<br>FRED de Pierre Jolivet  |
| 1998 | MERCI MON CHIEN de Philippe Galland   |
| 1999 | LES PARASITES de Philippe de Chauveron  |
| 2000 | LE HAREM DE Mme OSMANE de Nadir Mokneche  |
| 2001 | REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux<br>ORIGINE CONTROLEE de Ahmed Bouchala<br>DIEU EST GRAND ET JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly |
| 2002 | LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber<br>LE RAID de Djamel Bensalah  |
| 2003 | NOS AMIS LES FLICS de Bob Swain   |
| 2004 | A BOIRE de Marion Vernoux<br>AKOIBON de Edouard Baer  |

Au théâtre, Atmen Kelif a, entre autre, joué dans HALL DE NUIT de Chantal Akerman, C'EST MAGNIFIQUE et LE DEFILE de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, THEATRE SANS ANIMAUX de Jean-Michel Ribes, HISTOIRES DE FAMILLE de Bijana Sribljanovic, mise en scène de André Wilms...

A la télévision, on a notamment vu Atmen Kelif dans MES PIRES POTES de Gérard Pullicino, LES DESCHIENS de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff et KELIF ET DEUTSCH A LA RECHERCHE D'UN EMPLOI de Frédéric Berthe...

## fiche technique

|   |   |
|---|---|
| Réalisation   | Marion VERNOUX  |
| Scénario  | Marion VERNOUX, Frédéric JARDIN, Thomas BIDEGAIN  |
| 1er assistant réalisation                           | Jérôme BRIERE   |
| Directeur de la photo                               | Dominique COLIN   |
| Chef opérateur du son                               | Michel CASANG   |
| Cadreur   | Olivier RAFFET  |
| Scripte   | Virginie LE PIONNIER  |
| Chef décorateur                                     | François EMMANUELLI   |
| Chef costumière                                     | Virginia VOGWILL  |
| Chef maquilleuse                                    | Marie LASTENET  |
| Chef coiffeur                                       | Christian GRUAU   |
| Casting   | Antoinette BOULAT   |
| Photographe de plateau                              | Michaël CROTTO  |
| Chef monteuse                                       | Camille COTTE   |
| Mixeur  | Dominique GABORIEAU   |
| Directeur de production                             | Pascal METGE  |
| Musique   | BOGUE   |
| Producteurs délégués                                | Alain ROZANES et Pascal VERROUST / ADR Productions<br>Marco CHERQUI / CHIC Films  |
| Producteurs exécutifs<br>en coproduction avec       | Alain ROZANES et Pascal VERROUST / ADR Productions<br>France 3 Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma<br>et les Productions en Cabine |
| avec la participation de                            | Canal +, CinéCinéma, la Région Rhône-Alpes<br>et le Centre National de la Cinématographie                                 |
| développé avec le soutien du<br>Ventes à l'étranger | Programme Média de l'Union Européenne<br>Films Distribution   |

*" Pierre-Marie éprouve un mélange  
de trouble et de compassion  
pour cette " jolie fleur dans une  
peau de vache ". Il la prend sur ses  
pieds, l'emporte, comme dans  
une valse. "*

**emmanuelle béart**



*" Quand je croise Inès dans la rue et qu'elle met automatiquement  
ses pieds sur les miens, c'est évident que je la conduis à l'hôtel.  
Au lieu de lui dire " Je suis ravi de vous voir " il lui dit " c'est  
n'importe quoi cette tenue ! ", ce qui veut dire " On se croirait dans  
une comédie romantique ". C'est merveilleux. "*

**edouard baer**

